

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 11

Artikel: Gardiennes de cabane
Autor: Rapp, Jean-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gardiennes de cabane

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP



Photo Pascal Blitz

Tatjana Billinger, gardienne de l'A Neuve, à 2735 mètres d'altitude

Dans la montagne, une femme veille. Ce n'est pas encore l'angoisse, mais juste avant. Elle est gardienne de cabane. Prête, s'il le faut, à partir dans la nuit rechercher les alpinistes égarés.

Le chocard posé sur le mur avance à pas maladroits. Des bouquetins paissent tranquillement à mi-pente. Plongeant en limite de crête, un aigle virevolte un instant. Un vent boutoir gifle la pierrailler. Fin de journée. Une femme veille devant une cabane. Tatjana, Marie-Gabrielle, Martine, Danièle, ou une autre. Deux alpinistes ne sont pas encore rentrés. L'ombre monte comme le brouillard

et lèche l'A Neuve, Rambert, Dent-Blanche ou la Tsa. Encore deux heures, puis il faudra s'inquiéter, mettre la lampe frontale, fouiller les alentours, alerter. La peur, la solitude, la mort, elles connaissent. Elles sont montées, ni par fuite, ni par banalité. Pour l'une, c'est le refuge qui apaise lentement un deuil. Pour l'autre, la recherche de soi loin de la tristesse et des fallacieux paradis urbains. La

méditation pour une troisième, entre montagne et désert. Toutes pour une façon d'être elles-mêmes, entières, insoumises, accueillantes.

A charge pour elles de recevoir. Le sportif, le touriste, enthousiaste, prétentieux, rieur, agressif. L'altitude, dit-on, gomme souvent les prétentions. Mais le vernis ne part pas si vite et sûrement pas de manière uniforme. Alors il faudra gérer. L'ordre, le repas, l'éveil avant l'ascension. Mais partager aussi quand l'isolement et la fatigue de l'effort accompli délient les secrètes confidences. Car elles ont toutes le même regard. Un mélange de soleil et de pluie, de rires et de chagrins. Avec ce supplément d'âme que donne le choix du repli et de l'altitude. Plus ou moins louves, prêtes à roder, un chien sur leurs talons. Sereines aussi parce qu'humblement maîtresses de leur univers. Elles savent la tourmente et la foudre, le volet qui bat avec violence, le secours qui tarde. Elles règnent d'une tasse de thé, d'une tranche de gâteau, d'une façon de rasséréner. Elles ont parcouru un long chemin. A se dominer, à se reconstruire, à s'accepter.

La femme veille toujours, la nuit est tombée, tout ourlée de froid. Le massif se fait menaçant, le silence omniprésent. Un frisson aux épaules, des doigts qui s'engourdisent. Puis soudain, au loin, deux lumières. Petites, hésitantes. Elles se rapprochent. Ils vont rentrer. La nuit sera calme. Comme une prière vespérale, l'air s'adoucit. La gardienne ne dira rien. Juste un jour de plus. Un pas de plus. L'heure de veiller sur elle-même. Librement.

J.-Ph. R.



Ne manquez pas l'émission conviviale de Jean-Philippe Rapp, à 13 h 10 sur TSR1. Reprise chaque soir, en fin de programme sur TSR2.